GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018



GSTAAD MENUHIN Festival : les 12 puis 15 août 2018. QUE FAIRE début AOUT 2018 ? Où aller, qu'écouter en ce début d'été 2018 (du 1er au 15 août 2018) ? CLASSIQUENEWS fait le tour et sélectionne l'incontournable parmi les nombreux festivals en France et en Europe. Cette semaine au sommaire de notre JOURNAL des festivals d'été 2018 n°2 : suite du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY en Suisse, au cœur du Saanenland, écrin rural préservé distingué par le violoniste Yehudi Menuhin en 1957… avec 2 concerts événement d'ici le 15 août (avant La Walkyrie par Jonas Kaufmann le 18 août) : … **Requiem de Brahms le 12 août**, puis grand concert symphonique par les candidats chefs d'orchestre de la Conducting Academy (Académie de direction d'orchestre) avec remise du Prix Järvi, célébrant le/la plus méritant(e), **le 15 août sous la tente de GSTAAD à 17h30**.

SUISSE : la magie des Alpes célébrée par le Gstaad Menuhin Festival (jusqu'au 1er septembre 2018). Le premier festival estival suisse, à Gstaad et aussi à Saanen dont l'église est l'écrin historique, propose un nouveau cycle d'événements musicaux incontournables, de quoi allier tourisme vert,

gastronomie et découvertes sonores et artistiques de premier plan. Les amateurs de sublimes paysages alliant forêts, lacs, villages de chalets fleuris sur fond de cimes montagneuses parfois enneigées, pourront ainsi écouter, entre autres, sous l'immense tente de Gstaad ou dans l'écrin des églises aux nefs couvertes de bois :

En LIRE plus sur le festival MENUHIN de Gstaad:
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-8-concerts-de-juillet-2018/
VOIR aussi notre reportage 2018 / Présentation du GSTAAD MENUHIN Festival 2018 par **Christoph Müller**, CEO & Intendant général:
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-2018-reportage-video/



5 TEMPS FORTS / 1er au 15 AOÛT 2018.VOICI nos 5 grand événements musicaux à GSTAAD, jusqu'au 15 août 2018… offrant de nouvelles sensations symphoniques, instrumentales et lyriques. Comme chaque été, Christoph Müller sait susciter auprès des artistes conviés, des programmes particulièrement

élaborés, certains inédits … :

1 – Récital du pianiste DANIIL TRIFONOV : Variations Chopin
Vendredi 3 août 2018, Eglise de SAANEN, 19h30



Au programme : Mompou, Schumann (Robert), Grieg, Barber, Tchaikovski, Rachmaninov, Chopin (Sonate n°2 en si mineur opus 35) – programme parcours autour de Chopin. Malgré son jeune âge, le russe Trifonov (déjà présent à Gstaad l'été en 2015) ne cesse d'éclairer la scène pianistique actuelle par une sensibilité à fleur de peau, introspective, presque inquiète, toujours ciselée, qui s'exprime admirablement dans des programmes minutieusement élaborés selon sa propre conception des partitions ; de leurs filiations comme de leur possibles enchaînements…

…

RESERVEZ
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/musique-de-chambre-03-08-18

2 – Musique de chambre : Isabelle Faust & Friends – Octuor de Schubert Chansons populaires et Ländler chez Schubert V
Dimanche 5 août 2018, 18h, Eglise de Zweisimmen



L’exquise violoniste **Isabelle Faust** participe au cycle Schubert du Festival 2018, en invitant ses amis partenaires pour un récital de musique de chambre très prometteur. Au programme, Webern, Schubert (Quatuor n°12 D 703, Octuor D 803)

RESERVEZ
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/musique-de-chambre-05-08-18

3 – Hélène Grimaud, piano : récital « Water »



Lundi 6 août 2018, Eglise de SAANEN, 19h30. Avant de se dédier à la sortie de son nouvel album événement chez DG en septembre 2018 (LIRE notre dépêche annonce communiquant la sortie du programme inédit « MEMORY »), la piansite française qui vivait avec les loups, nous revient, plus forte et même énigmatique, plus mûre aussi, dans un ancien programme intitulé WATER : oeuvres de Berio (Wasserklavier), Takemitsu, Fauré, Ravel (Jeaux d’eau), Albéniz, Liszt (Jeux d’eau à Este), Janacek, Debussy, Brahms… A la transparence liquide et miroitante des Français (Ravel et Debussy), la pianiste joint l’éloquence du cœur d’un Liszt (en ses fulgurances mystiques) et de l’insondable et passionné Brahms… Hélène Grimaud redonne un concert symphonique cette fois le vendredi 10 août sous la tente de Gstaad, (19h30) avec l’orchestre du Festival – exceptionnelle phalange menée par le directeur musical de l’Académie de direction (Conducting Academy), le néerlandais, efficace et enfiévré, Jaap van Zweden (Concerto pour piano n°1 et Symphonie n°1 de Brahms)

RESERVEZ
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-musique-de-chambre-06-08-18

4 – REQUIEM DE BRAHMS : Ein Deutsches Requiem
Dimanche 12 août 2018, église de SAANEN, 18h
Brahms dans les Alpes: intégrale des œuvres écrites à Thoune II.



Le «Requiem allemand» de Brahms tient une place centrale dans le cœur de beaucoup d'Allemands, car il parle la langue des racines. À mille lieues de la messe des morts du culte catholique (à qui Brahms n'emprunte que le titre), il puise son énergie dans la terre humble et confiante des disciples de Luther – ces Allemands du Nord qui, au lieu d'adresser des prières pour les défunts, préfèrent consoler les vivants dans la peine. On dit que Brahms aurait volontiers troqué le mot «allemand» pour celui d'«humain» – histoire peut-être de mieux affirmer sa différence. «Un Requiem humain»: voilà qui l'aurait définitivement classé dans la catégorie des chefs-d'œuvre… inclassables! Il est proposé ici dans une version plus intimiste avec deux pianos par l'Ensemble Vocal de Lausanne, l'un des meilleurs chœurs suisses, fondé il y a plus d'un demi-siècle par Michel Corboz et conduit depuis 2015 par Daniel Reuss. Pour ouvrir la soirée: deux pages écrites par Brahms sur les bords du lac de Thoune, au cours des étés 1887 et 1888.

Rachel Harnisch, soprano
Thomas E. Bauer, baryton
Ensemble Vocal de Lausanne
Céline Monnier, Pierre-Fabien Roubaty, pianos
Daniel Reuss, direction

RESERVEZ
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-choral-12-08-18

5 – Académie de direction d'orchestre / Conducting Academy III
Concert symphonique des futurs grands de la baguette
Mercredi 15 août 2018, Tente du Festival de Gstaad, 17h30,
L'Heure Bleue / Gstaad Conducting Academy III
Gstaad Festival Orchestra
Etudiants de la Gstaad Conducting Academy



Chaque été à GSTAAD, la tente accueille les sessions de travail des jeunes chefs, hommes et femmes qui se destinent à la direction d'orchestre. Pour parfaire leur aptitude et aiguiser leur pratique, l'imposant effectif de l'Orchestre du Festival, et surtout les précieux conseils du maestro Jaap van Zweden, directeur musicale de cette académie unique en Europe. CLASSIQUENEWS a dédié un reportage documentaire vidéo complet au fonctionnement, enjeux et objectifs de ce stage très intensif où une dizaine de jeunes chefs apprennent le métier : le plus méritant reçoit le Prix Järvi lors de ce concert très attendu par le public…). Au programme, afin de distinguer le meilleur ou la meilleure d'entre les candidats : Richard Wagner (1813-1883), avec séquences symphoniques extraites de ses opéras dont

Ouverture de l'opéra «Les Maîtres chanteurs de Nuremberg» WWV 96
Prélude et «Liebestod» de l'opéra «Tristan et Iseut» WWV 90
Chevauchée des Walkyries extraite de l'opéra «La Walkyrie» WWV 86b
Prélude de l'opéra «Lohengrin» WWV 75

RESERVEZ
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/l-heure-bleue-15-08-18



à venir à GSTAAD, samedi 18 août (19h30) : récital wagner par **Jonas Kaufmann** (acte I de La Walkyrie de Wagner, où le ténor devenue légende vivante, incarne un rôle taillée pour sa sensibilité et son diamant noir vocal : Siegmund… Concert Wagner sur la montagne : Gstaad Festival Orchestra, Z V Zweden, direction : **+ d'infos ici** https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-symphonique-18-08-18

LIRE aussi notre JOURNAL DES FESTIVAL de l'été 2018 n°1
http://www.classiquenews.com/festivals-dete-2018-le-journal-des-festivals-de-classiquenews-n1-que-faire-les-28-et-29-juillet/

Tristan und Isolde, depuis Bayreuth 2018



FRANCE MUSIQUE, mer 15 août 2018, 20h. WAGNER : TRISTAN UND ISOLDE. Enregistré le 27 juillet dernier, voici le son de l'actuelle production de TRISTAN à Bayreuth (signé Katarina Wagner, 2015) ; la partition est le sommet lyrique de Wagner créé en 1865, et premier manifeste de cette musique de l'avenir qui allait subjuguer puis fasciner l'Europe entière. France Musique comme chaque année diffuse partie des représentations de Bayreuth : boom idée de fixer la trace de cette production qui vaudra davantage pour le plateau vocal et la direction souple parfois lisse de Thieleman ; car la mise en scène, froide, carcéral voire étouffante avait fini par agacer par son parti pris de cynisme anti poétique (machineries et dédales de tubes à l'appui…).

Aucun compositeur n'allait plus écrire de la même manière après le Tristan de Wagner, partition suspendue, aux accords irrésolus, d'une sensualité mortifère envoûtante. Apologie de la nuit et du rêve, de l'illusion de l'amour, vécu comme un opium enivrant, le parfum du Tristan wagnérien a profondément marqué des générations d'auteurs français, remodelant l'esthétique romantique française : Chabrier, Fauré, Chausson, Vierne, d'Indy, Franck, Joncières, Debussy, … tous ont éprouvé le choc de Wagner tel qu'il se déploie dans son Tristan irrésistible, opéra financé par Louis II de Bavière et composé en partie à Venise, alors que Wagner rencontre et se passionne pour la fille de son ami Franz Liszt, Cosima, laquelle l'aime en retour.



Mercredi 15 août 2018, 20h. WAGNER : Tristan und Isolde (Bayreuth 2018)
Bayreuth 2018 / Wagner / Gould, Pape, Lang, Paterson, Nolte, Mayer…Ch. du Fest. de Bayreuth,Orc. du Fest. de Bayreuth, Thielemann

Représentation lyrique donnée le 27 juillet 2018 à 16h au Palais des Festivals dans le cadre du Festival de Bayreuth 2018

Richard Wagner
Tristan und Isolde (Tristan et Isolde)
Opéra (action) en trois actes sur un poème du compositeur

Stephen Gould, ténor, Tristan
René Pape, basse, Marke
Petra Lang, mezzo-soprano, Isolde
Iain Paterson, baryton-basse, Kurwenal
Raimund Nolte, basse, Melot
Christa Mayer, mezzo-soprano, Brangäne
Tansel Akzeybek, ténor, un berger, un marin
Kay Stiefermann, baryton, un timonier

Choeur du Festival de Bayreuth
dirigé par Friedrich Eberhard
Orchestre du Festival de Bayreuth

Christian Thielemann, direction

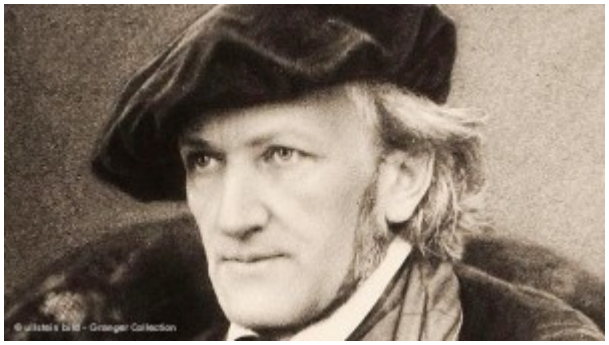
LIRE la page Tristan und Isolde sur le site du Festival de Bayreuth
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/tristan-und-isolde/

DOSSIER : Tristan und Isolde de Wagner



Wagner : Tristan und Isolde. Toute nouvelle production du sommet lyrique de Wagner créé à Munich grâce à l'aide financière du **jeune Louis II de Bavière** en 1865, laisse espérer une réalisation à la hauteur de la partition, la plus envoûtante (ivresse extatique de l'acte II) de Wagner. Ici le mensonge du jour et le miracle de la nuit suscitent une manière de rêve éveillé qui ose concevoir une extase amoureuse sans équivalent dont la musique somptueuse et hypnotique, exprime les élans et les aspirations les plus profondes. Musique de la psyché enfin dévoilée, mais avec quel raffinement orchestral, le Tristan wagnérien ne laisse rien dans l'ombre : le poison vénéneux et fatal de l'amour qui unit la belle Isolde au chevalier venu la chercher pour qu'elle épouse le Roi Mark. Or dès leur rencontre, les deux âmes s'abandonnent au désir qui les enchaînent en particulier dans le II. Après l'enchantement des sentiments mis à nu, véritable mystique de l'amour (et sur le plan lyrique, duo amoureux irrésistible), Wagner souligne le mal qui suit l'extase : la souffrance de Mark, la solitude et

l’errance de Tristan sur son île, dépossédé de celle qu’il aime (III). Voué à la mort, expirant, le chevalier exsangue voit une dernière fois Isolde qui chante alors en un hymne universel l’ivresse de l’amour total qui s’il n’est pas réalisable sur Terre, promet une sublimation finale, grâce à la mort qui délivre et libère, à tous ceux qui sincères en ont ressenti le miracle.



Dans la vie de Wagner, la création de Tristan und Isolde correspond aussi à un double miracle : Richard emménage avec la compagne tant espérée : Cosima, la fille de Franz Liszt. Il est devenu aussi le protégé du jeune roi Louis II de Bavière lequel lui assure désormais protection et nouveaux moyens financiers. Celui qui dut fuir ses créanciers, devenu persona non grata en Allemagne (après sa participation aux révolutions de 1848), est enfin sauvé, miraculé : il peut se dédier sans inquiétudes d’aucune sorte à l’accomplissement de son grand œuvre musical et lyrique dont le Théâtre de Bayreuth conçu spécialement pour ses opéras et inauguré en 1876, marque l’aboutissement. Le théâtre après bien des avatars est édifié là encore grâce à l’appui financier du jeune souverain.



Jean-Claude Malgoire, grands entretiens



France MUSIQUE. 13 – 17 août 2018, 13h. JEAN-CLAUDE MALGOIRE, portrait du chef et du musicien. Un visionnaire passionné par le défrichement et l'esprit de troupe. Grands entretiens – Hommage à la mémoire et au legs artistique laissés par le chef et hautboïste Jean-Claude Malgoire, créateur à Tourcoing de l'Atelier Lyrique, fabrique lyrique et musicale pionnière en Europe. Il nous a quitté en avril 2018, sa trace reste indélébile. Prophète, visionnaire, curieux, … **Jean-Claude Malgoire** aura participé activement à la réforme musicale et esthétique propre aux années 1970 et 1980. Alors qu'autour de l'an 2000, une certaine habitude s'est réainstallée y compris au sein des jeunes ensembles et instrumentistes, le profil et le tempérament inouïs de JC Malgoire demeurent une exception : toujours explorer, rechercher, expérimenter… Un modèle pour les siècles à venir et les nouvelles générations d'interprètes soucieuses de vérité et d'honnêteté en musique. Série d'entretiens incontournables.

_____

FRANCE MUSIQUE, entretiens avec Jean-Claude Malgoire. Du Lundi 13 août au vendredi 17 août 2018, 13h.
LIRE aussi notre dépêche informant du décès de Jean-Claude Malgoire à 77 ans le 13 avril 2018
http://www.classiquenews.com/tourcoing-deces-du-chef-jean-claude-malgoire-a-lage-de-77-ans/

_____

_____

LIMOUSIN, SOLIGNAC (Abbaye) : le 7 août 2018, 20h. VIVALDI RELOADED

LIMOUSIN, SOLIGNAC (Abbaye) : le 7 août 2018, 20h. VIVALDI RELOADED. Après un premier événement repéré en Suisse à SAANEN, dans l'église mythique adopté par Yehudi Menuhin dès 1957 (pour le lancement du GSTAAD MENUHIN Festival 2018, le 13 juillet dernier / concert VIVALDI recomposer par Daniel HOPE), revoici **VIVALDI**



« **reloaded** », à SOLIGNAC, au Festival 1001 NOTES : relecture imaginative et libre d'après les musiques concertantes et lyriques du Vénitien le plus génial de son époque. Pour servir la furià et la verve, le feu comme la pure poésie de Vivaldi, le claveciniste te directeur musical du **Concert de l'HOSTEL DIEU** offre un très prometteur concert mixte, – avec la complicité de la diva baroque **Anthea Pichanik**, alto percutante, souple et profonde, expressive et articulée, et aussi le concours de création vidéo inédites en 2.0. **Vivaldi reloaded,** c'est un spectacle fort et puissant qui souligne combien l'invention du Vénitien n'a jamais été aussi proche de notre actualité.

VIVALDI RELOADED : Mardi 7 août à 20h – Abbatiale de Solignac

La contralto française Anthea Pichanick et le Concert de l'Hostel Dieu, Franck-Emmanuel Comte. Arias et de pièces instrumentales de Vivaldi – RESERVEZ ICI

EN LIRE +
LIRE la présentation du concert sur le site du Festival 1001 Notes
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/anthea-pichanick-concert-de-lhostel-dieu

LIRE notre présentation du programme VIVALDI RELOADED par le Concert de l'HOSTEL-DIEU

VOIR le teaser et la présentation vidéo du programme **VIVALDI RELOADED** : **http://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-atanassov-directrice-de-la-schubertiade-de-sceaux/**

_____

ENTRETIEN AVEC Elisabeth ATANASSOV, directrice de la Schubertiade de Sceaux



ENTRETIEN AVEC Elisabeth ATANASSOV, directrice de **la Schubertiade de Sceaux**. Présentation de la nouvelle saison de musique de chambre à Sceaux. Dans l'esprit convivial, fraternel des soirées viennoises portées par Schubert et ses amis, la ville de Sceaux présente une fois par mois, **du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019, 6 concerts éclectiques et ouverts**, où Schubert évidemment, mais aussi Mozart, Beethoven, Brahms, Schumann et bien d'autres sont à l'honneur… Le nouveau cycle souhaite rétablir la place de la musique de chambre à Sceaux, riche d'un passé déjà riche et prospère. L'accès aux concerts est facilité, chaque concert programmé **à 17h30** s'adresse à tous les publics. Tour d'horizons des compositeurs, des interprètes concernés, ainsi que des valeurs que la nouvelle offre musicale souhaite cultiver.

CLASSIQUENEWS : *Comment se déroule votre saison musicale ?*

Elisabeth ATANASSOV : Nous bénéficions du soutien de la ville de Sceaux, du Maire en particulier qui encourage notre initiative. Depuis une dizaine d'années en effet, plus aucun concert de musique de chambre n'était programmé à Sceaux (et alentour) alors qu'une forte tradition de musique de chambre existe à Sceaux du fait de l'action du quartettiste et pédagogue Alfred Loewenguth, lui-même scéen. Avant de créer le Festival de l'Orangerie de Sceaux, il avait en effet mis en place, dans les années 1960, une saison de musique de chambre à raison d'un concert par mois et qui se passait le samedi après-midi. « La Schubertiade de Sceaux » reprend ce modèle.
Le public d'aujourd'hui était « en manque » ; d'autant que certaines personnes, plus âgées, hésitent à aller à Paris ou à se déplacer le soir. Nous avons donc choisi l'horaire de 17h30.
Cet horaire permet également aux plus jeunes de venir aux concerts ; nous avons pour eux des tarifs attractifs (entre 5€ et 10 €). Nous souhaiterions développer une action auprès des scolaires, mais cela est une autre histoire !
Avec « A vous la scène », et en partenariat avec Proquartet, nous avons souhaité développer une action en direction des musiciens amateurs qui jouent au sein d'ensembles constitués. D'après les responsables de Proquartet, l'opportunité de bénéficier d'un piano est rare et celle de jouer devant un public également. C'est pourquoi nous avons mis en place, à deux reprises dans la saison (voir le programme détaillé ici) des master-classes par les artistes invités au concert de l'après-midi, suivies d'une prestation publique pour les ensembles amateurs sélectionnés. L'heure choisie (entre 11h45 et 12h) et l'entrée libre permettront d'ouvrir ces

manifestations à un très large public.

CLASSIQUENEWS : *Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?*

Deux valeurs principales animent notre directeur artistique Pierre-Kaloyann, valeurs qu'il met en pratique avec ses amis du Trio Atanassov : excellence artistique et simplicité.
Et si nous l'avons appelé « Schubertiade », ce n'est pas pour n'y programmer que du Schubert mais avant tout pour recréer l'esprit de convivialité qui animait les réunions autour de Schubert dans la Vienne du XIX° siècle. Le compositeur chérissait par-dessus tout les rapports humains qui s'étaient développés entre les membres de sa communauté, ce lien invisible qui les unissait dans la complicité de l'amitié vécue simplement et profondément, dans une compréhension mutuelle immédiate, sans artifices.
C'est pourquoi Pierre-Kaloyann a invité des artistes d'excellence qui savent rester simples et proches du public.
Côté musique, il y aura du Schubert, bien sûr, mais pas uniquement. S'il nous tiendra lieu de fil rouge avec ses plus belles pages de musique de chambre (sonate, trios, quatuors, quintette à deux violoncelle), nous retrouverons aussi Mozart, Beethoven, Schumann ou Brahms, en compagnie d'un éventail de compositeurs jusqu'à aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : *Quels sont les 2/3 programmes forts de l'édition 2018 -2019 (ceux en particulier, emblématiques de*

votre ligne artistique) ?

Dire qu'il y a des « programmes forts », c'est reconnaître que les autres le seraient moins ! Et ce n'est pas l'état d'esprit de La Schubertiade ! Il nous sera donc difficile de souligner l'un ou l'autre concert car tous ont leur singularité, leur valeur, leur message à transmettre, que les artistes soient déjà de renom international ou qu'ils débutent une carrière prometteuse.
Bien sûr, on pourra souligner la venue du Quatuor Modigliani le 8 décembre, une formation de renom internationale qui a accepté de nous soutenir dans notre aventure en jouant pour cette première édition.
La participation de Frédéric Lodéon, parrain de La Schubertiade de Sceaux, pour présenter le concert inaugural le 13 octobre avec le Trio Atanassov, est importante pour l'image de marque de nos concerts. Figure emblématique, Frédéric Lodéon a ce pouvoir d'expliquer la grande musique par des mots simples, tout à fait dans l'esprit de convivialité que nous souhaitons donner à notre réalisation musicale et humaine.

Le 10 novembre 2018 est un concert tout à fait à part ; exceptionnellement, sans œuvre de Schubert. Nous avons tenu à célébrer le centenaire de l'Armistice de la Première Guerre Mondiale. Avec une création qui marie musique et mots, en compagnie du comédien Alain Carré, le Trio Atanassov rendra hommage à un musicien et compositeur de la Grande Guerre, Lucien Durosoir. C'est un spectacle qui a reçu le label de la Mission Centenaire 14-18.

Les trois autres concerts mettront la jeunesse à l'honneur côté artistes : un récital de piano avec le talentueux Guillaume Coppola le 16 février, un duo alto piano avec la jeune et prometteuse Léa Hennino le 19 janvier ; enfin pour clore cette première Schubertiade le 30 mars, l'une des œuvres emblématiques de Schubert : son extraordinaire Quintette à deux violoncelles, avec comme interprètes un jeune quatuor en pleine ascension, le Quatuor Elmire, associé à la

violoncelliste Sarah Sultan.

CLASSIQUENEWS : ***Quelle est l'expérience que vit le spectateur / auditeur à chaque concert? En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?***

Nous avons la chance d'avoir à disposition une salle idéale pour l'écoute de la musique de chambre : **la salle Erwin Güldner de l'hôtel de ville de Sceaux** avec une jauge de **200 places**. Cela permet au public une proximité avec les artistes et respecte ainsi l'idée première de musique de « chambre ».
Nous tenons à ce que chaque concert soit présenté, pour permettre à l'auditeur d'entrer de façon encore plus intime dans l'œuvre, à travers une rapide analyse mais surtout à travers les mots des artistes qui partagent ainsi leur propre vision.
La musique de chambre, il faut le reconnaitre, n'a pas spécialement un auditoire d'enfants et de jeunes ; nous avons voulu mettre ces concerts en après-midi pour faciliter leur venue. Nous sommes persuadés que pouvoir vivre des moments musicaux de qualité tout près des artistes est la meilleure façon de les toucher.
Une autre envie et singularité de La Schubertiade de Sceaux est de faire participer le public :
J'ai déjà parlé plus haut de « **A vous la scène** » qui propose deux master-classes publiques couplées à deux concerts de midi à destination d'ensembles amateurs sélectionnés (19 janvier et 30 mars). Nous avons voulu donner au public l'occasion de connaitre l'envers du décor en découvrant la minutie de mise au point des musiciens.
Une autre initiative originale, « **Dans la cour des poètes** » permet la participation active des auditeurs en

donnant la parole – ou plutôt la plume – à chacun, petit ou grand, invité à exprimer travers un poème ses impressions et émotions vécues au cours du concert. Une lecture de poèmes sélectionnés est prévue en fin de saison. Enfin, nous continuons le côté convivial en organisant un verre d'après concert entre public et artistes

CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les critères qui vous ont conduit à choisir les 6 artistes / formations invité(e)s pour cette première saison ?***

Je pense que nous avons répondu, en partie déjà, à cette question de critères dans la question n°2. Mais j'ajouterai un point primordial en précisant ce qu'est la clef de voûte de La Schubertiade de Sceaux et en quelque sorte son credo : **la célébration de la musique de chambre.**

C'est pourquoi notre directeur artistique privilégie les ensembles constitués car la musique de chambre est un art délicat et de longue haleine qui demande temps, patience et écoute : un véritable travail d'orfèvre, fruit d'un mariage subtil entre recherche et spontanéité, exigence et compromis, pour aboutir à une unité de langage qui ne gomme en rien les énergies individuelles. Le quatuor à cordes et le trio avec piano présents à quatre reprises lors de la saison en sont, sans nul doute, deux exemples privilégiés.

CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous donner quelques clés pour mieux comprendre et mesurer les défis de la musique de chambre***

de Schubert ?

Schubert, c'est sous une apparente légèreté, un langage à la richesse extrême, une inspiration débordante, un voyage imaginaire dans l'émotionnel, moyen d'évasion pour ce compositeur qui ne quitta jamais Vienne et dont nombre de ses compositions ne furent publiées ou jouées qu'après sa mort. Schubert, c'est tous les sentiments humains exprimés dans une musique divine.

CLASSIQUENEWS : ***Quels aspects de sa musique les 6 concerts à venir vont-ils éclairer en particulier ?***

Cette première édition présente un raccourci étonnant : en effet, à la première œuvre pour trio avec piano écrite par Schubert à l'âge de quinze ans (1812), la Sonatensatz jouée comme première œuvre au concert inaugural du 13 octobre, répondra le Quintette avec violoncelle (1828), l'œuvre ultime et poignante du compositeur, interprétée pour clore la saison lors du dernier concert le 30 mars.
Pierre-Kaloyann Atanassov a souhaité laisser les interprètes libres de choisir l'œuvre ou les œuvres de Schubert. Un choix qui présente ce compositeur dans toute sa diversité émotionnelle et instrumentale.
L'un des traits caractéristiques de Schubert est ses œuvres inachevées comme le Sonatensatz pour trio (13 octobre Trio Atanassov) ou le mouvement de quatuor à cordes Quartettsatz D 703 (8 décembre quatuor Modigliani) qui date de 1820, année au cours de laquelle Schubert n'acheva aucune de ses oeuvres.
Nous aurons aussi quelques instantanés de grâce avec les valses nobles (1827) et sentimentales (1823) pour piano (concert 16 février avec Guillaume Coppola) où, derrière l'apparente légèreté et élégance, la tristesse cachée n'est

jamais loin.
Plusieurs œuvres emblématiques du compositeur sont bien sûr au programme de cette première édition comme le trio op. 100 (concert 13 octobre Trio Atanassov), la Sonate Arpeggione pour alto et piano (19 janvier Léa Hennino et PK Atanassov), la Sonate funèbre pour piano (16 février Coppola), le Quintette à deux violoncelles (30 mars 2019 par le Quatuor Elmire et Sarah Sultan). On y retrouve cet aspect bien particulier à Schubert qui emporte l'auditeur dans une joie gagnée sur la souffrance, avec cette alternance si caractéristique entre angoisse et allégresse. La programmation met en évidence la dimension fantastique, les audaces et la profondeur de sa musique.

SCEAUX (92, HAUST DE SEINE SUD) – La Schubertiade de Sceaux, du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019, 6 concerts événements – la musique de chambre à Sceaux, les Samedis à 17h30, à l'Hôtel de Ville de Sceau.

LIRE notre présentation générale de La SCHUBERTIADE DE SCEAUX,

LIRE la présentation et la programmation détaillée sur le site de La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019

VISITEZ le site du Trio ATANASSOV, partenaire privilégié de la Schubertiade de Sceaux :
www.trioatanassov.com

COMPTE RENDU, Opéra. SALZBOURG, le 4 août 2018. MOZART : La Flûte Enchantée / Die Zauberflöte. Carydis /

Steier



COMPTE RENDU, Opéra. SALZBOURG, le 4 août 2018. MOZART : La Flûte Enchantée / Die Zauberflöte. Carydis / Steier. Au delà des apparences, percer le mensonge des illusions et accéder en toute conscience au royaume éblouissant de la vertu… L'idéal que défend l'opéra de Mozart se lit ici avec une clarté exemplaire et un souci onirique très stimulant. L'ultime opéra de Wolfgang, composé 2 ans après la Révolution française, recueille les idées des Lumières et affirme in fine le triomphe des valeurs morales contre l'obscurantisme général. Une vision réconfortante à notre époque où la montée des extrêmismes, le jeu électoraliste dangereux des politiques qui soufflent sur les braises des communautarismes radicaux pour instaurer l'ordre du chaos (cynisme effarant), ne cessent de ronger la solidité du socle républicain et démocratique.

Même s'il est d'abord un magnifique conte féerique, l'ouvrage créé à Vienne en 1791, est aussi un rituel philosophique, voire maçonnique, surtout un manifeste politique. Ici s'oppose la manipulation mensongère (La Reine de la nuit) face à la sincérité vertueuse et respectueuse (Sarastro) ; la haine contre le temple (de sagesse). Fermeté, discrétion, loyauté… Ainsi le prince Tamino apprend les bénéfices d'une vie juste et responsable, entraînant sur ce chemin formateur et initiatique, l'oiseleur Papageno, qui de rustre naif et roublard, devient homme, loyal et aimant.
La vision de Lydia Steier est remarquable car elle concilie de superbes tableaux enchanteurs, inscrivant l'action dans le

domaine du cirque ; tout en soulignant la force morale du parcours que suit le protagoniste Tamino, d'abord instrumentalisé par le Reine de la nuit, puis initié par le sage Sarastro. Sur sa route, il découvre l'amour en la personne de Pamina, être détruit, martyrisé par une mère trop tyrannique et cruelle. L'opéra débute dans un intérieur viennois bourgeois vers 1913 : une famille réunissant les parents et leurs trois enfants (les 3 garçons du conte à travers les yeux desquels se déroule en définitive toute l'action scénique), et aussi le grand père (le futur récitant incarné par l'excellent acteur **Klaus Maria Brandauer**) se retrouve attablée, servie par 3 servantes en tablier (les futures 3 dames de la légende). Sous les apparences tranquilles de famille versaillaise bien comme il faut, le chaos ne tarde pas à surgir : après que le père quitte brutalement le clan, la mère devient hystérique et folle à peine calmée par les servantes ; les 3 garçons regagnent leur chambrée… et le conte peut alors être raconté à travers les récits du grand père qui introduit chacun des tableaux des deux actes. Sous l'enchantement des scènes qui se succèdent, où percent au fur et à mesure de l'action, le vrai visage des protagonistes, se précise peu à peu la puissance de cette leçon de sagesse : les enfants qui sont les spectateurs et les acteurs privilégiés de l'histoire, sont invités à méditer ce qui leur est dévoilé : la vérité doit être recherchée derrière le voile des apparences. Ainsi la Reine de la nuit est-elle vraiment sincère ? Et Sarastro doit-il être haï comme Tamino est enclin à le penser ? Réfléchis par toi-même. Telle est le sens de toute l'action qui des Ténèbres bascule peu à peu dans la pleine lumière (choeur final).

Réalisée par la metteure en scène Lydia Steier
Une sublime Flûte enchantée, à la fois onirique et grave



Auparavant, la musique de Mozart distille sa force onirique, son intelligence magicienne d'autant que l'**Orchestre Philharmonique de Vienne** atteint des sommets d'élégance affûtée et vive qui électrise véritablement le dramatisme du livret de Shikaneder. **Constantinos Carydis** déploie une vitalité mordante et séductrice, écartant toute mièvrerie ou lourdeur ; recherchant lui aussi l'acuité du manifeste humaniste sous l'apparence douceâtre du faux opéra pour

enfants. On reste ébloui par la subtilité des tableaux visuels, la présence de la poésie qui apparente le conte à un songe, selon l'imaginaire des 3 garçons.



Reste que la distribution à quelques exceptions près est à la hauteur de cette réussite scénographique. Oublions d'emblée la soprano requise pour remplacer au pied levé la diva programmée à l'origine : imprécisions des trilles, notes fausses, malgré une émission franche, la Reine de la nuit ne distille aucun trouble. Dommage.
Phrasés naturels, projection mesurée, justesse de la caractérisation, et chant intense autant que raffiné, le ténor **Mauro Peter** et la soprano **Christiane Karg** font du couple d'initiés Tamino / Pamina l'un des plus attachants et subtils de l'heure. Assisterions nous ainsi à un renouveau du chant mozartien ? Ces deux chanteurs là nous le laisse espérer. La

noblesse des sentiments pour Tamino, l'âme détruite, désespérée de Pamina (son air tragique au II est bouleversant de sincérité et de puissance émotionnelle) laissent une forte impression.
Attendu, **Matthias Goerne**, plus habitué aux nuances schubertiennes, celle du wanderer en récital chant / piano, incarne un Sarastro économe en gestuelle mais saisissant d'humanité souple et presque caressante : le timbre est somptueux, mais il manque parfois de la résonance caverneuse dans les graves que les grandes basses légendaires (Matti Salminen) ont su imprimer au personnage…
Il y a de la gravité aussi dans cette production comme au moment des épreuves décisives traversées par le couple Tamino / Pamina, quand sont projetées des images des combattants de la première guerre, la plus destructrice et la plus criminelle, défigurant et infligeant d'horribles blessures aux soldats ainsi traumatisés. L'appel humaniste à la paix fraternelle y gagne une vérité désarmante.

Voilà donc l**e spectacle événement de cette édition du Festival de Salzbourg 2018** (avec la Salomé de Castellucci, nouvelle production elle aussi jusqu'au 27 août)
https://www.salzburgerfestspiele.at/oper/salome-2018

: une vision à la fois très poétique, rafraîchissante même de l'opéra le plus joué de Mozart avec Don Giovanni et défendu par un chef et de jeunes chanteurs qui sont convaincants par leur juste engagement. Au moins Salzbourg modèle des festivals d'opéras l'été, a su écarter le fiasco pathétique de l'édition 2018 du festival français d'Aix en Provence, coulé par une triste mise en scène d'Ariadne auf Naxos de Strauss…
Saluons par ailleurs la chaîne Arte de diffuser le spectacle Die Zauberflöte à une heure de grande écoute ce 4 août justement. On reste toujours agacé par la présentatrice dont le style « grande dame » continue d'étiqueter l'opéra comme un loisir pour « riches » et vieux fortunés. Le temps est à un nouveau style et il faudrait ainsi démocratiser totalement et

définitivement la musique classique comme l'opéra en évitant de tels clichés, fatalement néfastes pour l'image du genre. Oui le lyrique est facile d'accès, et pour toutun chacun quelle que puisse être sa position sociale… D'autant que l'opéra de Mozart est par essence et selon le voeu du compositeur, un opéra surtout « populaire » au sens le plus noble et le plus atemporel du terme… pour tous et pour chacun. Non pas pour l'élite.

COMPTE RENDU, Opéra. SALZBOURG, Palais des Festivals. Le 4 août 2018. MOZART : La Flûte Enchantée / Die Zauberflöte. Carydis / Steier. A l'ffiche jusqu'au 30 août 2018.
VOIR le site du Festival de Salzbourg 2018
https://www.salzburgerfestspiele.at/oper/zauberfloete-2018

Constantinos Carydis, Musikalische Leitung / Direction musicale
Lydia Steier, Regie / Mise en scène

Matthias Goerne, Sarastro
Mauro Peter, Tamino
Albina Shagimuratova, Die Königin der Nacht (remplacée le 4 août)
Christiane Karg, Pamina
Ilse Eerens, Erste Dame
Paula Murrihy, Zweite Dame
Geneviève King, Dritte Dame
Adam Plachetka, Papageno
Maria Nazarova, Papagena
Michael Porter, Monostatos
Tareq Nazmi, Sprecher
Simon Bode, Zweiter Priester / Erster geharnischter Mann
Birgit Linauer, Alte Papagena

Klaus Maria Brandauer, Großvater / Grand père
Wiener Sängerknaben, Drei Knaben / 3 garçons

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Ernst Raffelsberger, Choreinstudierung
Wiener Philharmoniker

VIDEO
Lydia Steier parle de sa vision de la Flûte Enchantée / Die zauberflöte
(en anglais / sous titré en allemand)
https://www.salzburgerfestspiele.at/videos/playlistid/PLvbbwyDYw0UWd7h3Um3K5jzC9NMaBCdeb

---

Compte-rendu, concert.Salon de Provence,l'Empéri, le 1er août 2018. Schumann. Bernstein… Meyer. Lomeiko. Bohorquez. Le Sage. Couteau.



Compte-rendu, concert.Salon de Provence,l'Empéri, le 1er août 2018. Schumann. Bernstein… Meyer. Lomeiko. Bohorquez. Le Sage. Couteau. Le troisième concert du 26è Salon de Musique à l'Empéri a manqué d'avorter sous la pluie mais la remarquable réactivité de chacun a sauvé les instruments des effets de l'humidité et le public a pu regagner ses places sans mal, l'orage passé. La suite du concert n'en a été que plus … intense. Programme varié mêlant bien des styles et des configurations. Les pages à quatre mains de Schumann sur des images orientales sont en fait peu exotiques mais très belles. C'est un admirable mélange de nuances, d'émotions et de style parfaitement assumé, comme Schumann en a le secret.

EFFUSION CHAMBRISTE A L'EMPERI

Les deux pianistes ont su avec élégance laisser la musique se développer au gré des pensées. Geoffroy Couteau à la basse a mis en valeur la profondeur harmonique avec de belles couleurs. Plus léger Eric Le Sage a gardé un son pur et assez droit. L'équilibre a très bien fonctionné et la diversité de la partition a permis une entrée agréable et progressive dans l'écoute musicale. Puis la rare Sonate pour clarinette de Leonard Bernstein permet la poursuite vive et stimulante de l'écoute. Cette partition post romantique est légèrement pimentée rythmiquement et harmoniquement. Elle met particulièrement en valeur les qualités de charme de la clarinette et une virtuosité généreuse en effets, lesquels sont bienvenus et toujours savoureux. Il y a dans cette première partition publiée de Bernstein, l'amour que d'autres compositeurs ont éprouvé pour l'instrument, mais dans le cas du flamboyant compositeur américain, persiste quelque chose de

l’amour pour le clarinettiste dédicataire de l’œuvre, aimé follement avec la fougue de la jeunesse.
Le Trio de Beethoven est une adaptation de la main du maître de son sextuor avec clarinette, basson et cordes. Le succès de cette adaptation a été fulgurant et Beethoven lui-même en a été agacé. Pourtant il faut reconnaître qu’à travers le temps, cette œuvre garde beaucoup de séduction. Ce soir les trois musiciens ont acquis une très belle complicité qui conduit à une interprétation irrésistible. La composition encore très classique de Beethoven convient particulièrement à Eric Le Sage. Son jeu très structuré, ferme, impeccable convient à merveille dans la belle partie pianistique de ce trio. Son jeu s’épanouit dans la tenue parfaite qui est la marque du pianiste. La clarinette de Paul Meyer a toute l’élégance et la délicatesse requise. Les nuances sont renversantes de sensibilité et de classe. Le legato est un véritable rêve de bel canto. Au violoncelle, Claudio Bohorquez est parfait d’intelligence musicale et d’humour. Dans les parties pleines d’esprit, il est remarquable de présence chaleureuse et amusée. Un grand artiste lui aussi qui se réjouit en jouant avec une sorte d’insouciance et de pur bonheur.
L’interlude de la pluie loin de paniquer les artistes les amuse et ils reprennent le trio là où ils l’avaient laissé sans le moindre effort. Tout nous paraît encore plus admirable ensuite. L’écoute en plein air avec cette qualité acoustique et ce bien-être, reste un très grand atout de ce beau festival.
En deuxième partie de concert, le grand Trio de Brahms va nous amener sur des sommets d’émotion. La violoniste Natalia Lomeiko rejoint Claudio Bohorquez et Geoffroy Couteau. Le pianiste qui nous disait vouloir enregistrer la musique de chambre avec piano de Brahms tient là deux collègues parfaitement adaptés à son jeu si profond. Car c’est la texture harmonique rendue à sa véritable puissance que le piano de Geoffroy Couteau nous invite. Sur cette extraordinaire structure, les deux cordes peuvent chanter du plus profond de leurs âmes. Et la talentueuse violoniste sait

faire chanter avec puissance, tendresse ou volupté son violon. Le son est plein et solaire. Au violoncelle, Claudio Bohorquez est la séduction incarnée. Il jubile, regarde sa partenaire souvent, et semble se faire un jeu d'enfant de sa somptueuse partie. Les grands élans romantiques sont assumés avec panache et les murmures pianissimo, pleins de tendresse amoureuse. La rondeur du son et le jeu de couleurs sont de grande beauté. Le lien entre les trois musiciens est constamment renouvelé. L'écoute entre eux est permanente, émue elle ne cache pas le plaisir de l'écoute de l'autre. Le jeu des trois interprètes atteint une fusion des plus chaleureuses. La passion qui émane de ce trio fait un grand effet sur le public qui réserve un triomphe aux artistes. Belle rencontre qui semble très prometteuse. Nous ne pouvons qu'espérer un enregistrement prochain. Notons que la version choisie du Trio de Brahms est la première, la plus longue, qui est traversée par le souffle du romantisme enthousiaste de la jeunesse. Brahms n'avait que 20 ans lorsqu'il l'a composé et l'a donné à éditer.
Très belle soirée musicale : le souffle du romantisme de Brahms a soufflé puissant et irrésistible dans la cour de l'Empéri ce soir.

Compte rendu concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon. Salon de Provence. Château de l'Empéri, 1er Aout 2018. Robert Schumann (1910-1856) : Bilder aus Osten op.66 ; Leonard Bernstein (1918-1990) : Sonate pour clarinette et piano ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Trio en mi bémol majeur op.38 ; Johannes Brahms (1833-1897) : Trio pour piano et cordes n°1 en si majeur op.8 ; Paul Meyer, clarinette ; Natalia Lomeiko, violon ; Claudio Bohorquez, violoncelle ; Eric Le Sage et Geoffroy Couteau, piano. Photo : © Hubert Stoecklin

Compte-rendu, concert. Salon de Provence, l'Empéri, le 31 juillet 2018. Mendelssohn. Brahms. Quatuor Zaïde…

Compte-rendu, concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, Château de l'Empéri, le 31 juillet 2018. Mendelssohn. Brahms. Mozart. Quatuor Zaïde. Horiot. Couteau. Meyer. Michel Portal.

Quel amour de la musique partagée !



Titre beau et qui peut s'interpréter de bien des manières : « **Michel Portal quel amour** ! ». Pour ma part je trouve simple de faire état de l'amour pour l'instrument comme pour des solistes qui a permis aux trois compositeurs de ce soir d'écrire de si belles pièces pour la clarinette. Mozart connaissait Anton Stadler depuis des années ; il est heureux d'enfin pouvoir composer pour lui dans ses dernières années de sa vie. Mendelssohn a écrit ses deux duos concertants pour ses amis père et fils clarinettistes de grand talent, les Bärmann. Enfin Brahms a eu un véritable coup de foudre pour le jeu du clarinettiste Richard Mühlfeld ce qui lui a redonné envie d'écrire en sa fin de vie. Ce soir est

donc dédié à cet amour mêlé pour l'instrument et le musicien interprète.
Et l'hommage va à un véritable monument de musicalité : **Michel Portal**. Il est capable de suggérer cet amour pour l'instrument si parfaitement joué. Il incarne le musicien hyper doué qui inspire les compositeurs. **Michel Portal** est aussi bien reconnu comme musicien classique que comme jazzman. Il forme avec Paul Meyer un duo d'une amicale complicité, bien connu. Ce soir les deux pièces de Mendelssohn leur permettent ce sublime équilibre entre virtuosité au sommet et musicalité la plus raffinée. Le legato des clarinettes évoque les plus belles divas romantiques interprétant Bellini. Les traits de virtuosité sont dignes de la folie de Rossini. Et le sérieux comme la rigueur des deux clarinettistes sont éclairés par une sorte de distance humoristique que leur permet leur aisance technique. Au clavier, **Geoffroy Couteau** est un partenaire attentif, vivant et lui aussi plein d'esprit.
En ouverture et fin de concert, les deux compères exultent de joie et font fondre le public dans les deux duos de Mendelssohn.
Le Trio de Brahms pour clarinette, violoncelle et piano est toujours un peu dans l'ombre du sublime Quintette que nous avons entendu hier soir. Las dans ce concert rien ne permettra de changer les choses alors que je trouve que ce trio recèle de vrais moments, aussi sublimes que le quintette. Si **Paul Meyer** et **Geoffroy Coutea**u sont parfaits dans un bel engagement romantique, la violoncelliste Hermine Henriot est tout simplement hors du propos. Ses affèteries et son jeu maniéré sont incompréhensibles dans cette partition. Son jeu limité au piano et mezzo forte et son timbre terne sont très en dessous des attentes. Un duo pourtant parfait ne peut faire un trio avec l'ombre d'un violoncelle.

P**uis le Quintette de Mozart met Michel Portal au centre du Quatuor Zaïde**. Ces quatre superbes musiciennes sont comme aux petits soins pour le clarinettiste. Les générations s'admirent mutuellement et le résultat est un véritable moment de grâce.

Seule une importune cigale mettra un temps ses stridences rythmiques entre la musique et le public. Mais elle rendra les armes au cours du sublime Andante devant la leçon de legato de Michel Portal. Car ce n'est pas autre chose qu'une musicalité absolue de poésie qui naitra entre le quatuor et Portal. Ce Quintette aussi sublime que le concerto pour clarinette est l'une des pages les plus originales et simplement belles de Mozart. La reprise de l'andante dans une nuance pianissimo est un moment magique, le menuet et ses deux trios offre des échanges pleins de complicités entre tous les musiciens. Les variations du final sont autant de moments de bonheur partagés, chaque instrument écoutant l'autre pour mieux lui offrir ses plus belles phrases. Les musiciennes du **Quatuor Zaïde** sont pleines d'énergie maîtrisée et même d'un certain panache qu'elles mettent au service de la clarinette magique de Michel Portal. Que d'amour pour cette musique de Mozart ! Le public a été absolument charmé et ravi.

Compte rendu concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, Château de l'Empéri, le 31 juillet 2018. Felix Mendelssohn (1809-1847) : Pièce de concert en fa mineur n°1 op.113 et en ré mineur n°2 op.114 ; Johannes Brahms (1833-1897) : Trio pour clarinette, violoncelle et piano en la mineur, op.114 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Quintette pour clarinette et cordes en la majeur K.581. Quatuor Zaïde ; Hermione Horiot, violoncelle ; Geoffroy Couteau, piano ; Michel Portal et Paul Meyer, clarinette.

Compte-rendu, concert. Salon de Provence, L’Empéri, le 30 juillet 2018. Brahms. Quatuor van Kuijk…

Compte-rendu, concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, cours du Château de l’Empéri, le 30 juillet 2018. Brahms. Quatuor van Kuijk ; Le Sage. Couteau. Meyer. Un très généreux concert a ouvert les soirées musicales au Château de l’Empéri dans le cadre du 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Si la cour du château de L’Empéri n’est pas très vaste ce n’est pas la cour des petits mais des très grands. Agencée sur un coin la scène triangulaire permet de dessiner un parterre de face, et de part et d’autres deux gradins.

Comme Brahms est aimé à Salon !



L’intimité nait instantanément dans la belle couleur chaude de la pierre alors que le soleil n’est pas encore couché. Ce passage vers la nuit entre chien et loup convient admirablement à la musique de Brahms. Dès les premiers accords du somptueux Quintette avec piano, la longue phrase se développe pour s’amplifier, et avec une émotion puissante, elle entraine le public dans cet extraordinaire voyage. **Le Quatuor van Kuijk** est parcouru par une belle flamme romantique. Le premier violon a une sonorité lumineuse et planante. Alto et violoncelle plus modestement présents colorent avec une admirable profondeur ce vaste paysage. Le deuxième violon avec une vivacité de regard d’une rare intelligence fait le lien entre tous les musiciens et semble se régaler de toutes les beautés musicales. Le premier mouvement est traversé par un vaste souffle plein de romantisme échevelé. Le deuxième mouvement (Andante) permet de découvrir d’avantage les qualités admirables d’écoute et de réactivité des musiciens. **Eric Le Sage** qui jusque là était simple accompagnateur avec une précision et fiabilité exemplaire est plus présent. Mais, il laisse toujours aux cordes le soin des couleurs et les propositions de nuances, son piano restant comme en retrait. La magie de ce mouvement de haute inspiration envahit la cour alors que la lumière solaire décroit. Les rythmes souples les dynamiques subtiles, les couleurs mordorées des cordes font merveille et la souplesse élégante du piano de Le Sage complète l’harmonie. Le temps est comme suspendu et le déhanchement si délicatement suggéré évoque quelque danse Sud Américaine dans cette chaude soirée de Provence. Les syncopes du Scherzo raffermissent le propos et la dynamique repart de plus belle. Le final est éblouissant dans sa marche vers une fin hors des tonalités. Le souffle de Brahms a passé comme un vent plein de surprises sur ce merveilleux quintette.

Comme une épure le piano des quatre ballades permet un voyage beaucoup plus intime grâce au jeu plein de sensibilité de Geoffroy Couteau. Cet artiste qui a enregistré une très belle intégrale de la musique pour piano de Brahms aborde ces Ballades avec une sorte de recueillement et beaucoup de respect. La recherche de nuances profondément creusées, le tempo mesuré et la manière d'habiter les silences, avec des couleurs et de phrasés subtilement choisis, offrent une interprétation bouleversante. La poésie brahmsienne se développe et ces pièces de relative jeunesse sont déjà rendues à leur incroyable nouveauté, à leur audacieuse composition. Sous les doigts de Geoffroy Couteau, le « jeune aigle » évoqué par Schumann en parlant de Brahms, vole haut, très haut. En poète du piano, le voyage aux paysages infinis de variété qu'il nous offre, culmine avec un legato de rêve dans la dernière ballade. Moment d'émotion rare en cette lumière déclinante entre chien et loup. Le public ovationne l'interprète si inspiré, avec effusion.



Après l'entracte le Quatuor van Kuijk revient pour le quatuor de Debussy. Cette œuvre eut un mauvais accueil à sa création mais fait partie aujourd'hui des « classiques » ; il est très aimé du public comme des interprètes. Son originalité est telle que chaque interprétation me permet d'en découvrir un nouvel aspect. Ce soir je trouve que c'est la richesse rythmique que mettent en valeur les interprètes. Les couleurs sont belles, les nuances élégantes et les dynamiques très maîtrisées. C'est avec plaisir que la personnalité musicale de l'alto se révèle et que le violoncelle laisse un peu sa partition pour d'avantage regarder ses collègues. Le premier violon est toujours aussi lumineux et le deuxième violon peut d'avantage briller tout en gardant ce si beau regard vif et bienveillant, capable de

sécuriser la tourne de partition de son collègue avec à propos. Ce jeune quatuor a beaucoup à dire et c'est un plaisir de déguster ses propositions interprétatives.
Pour finir ce concert particulièrement riche, le Quatuor accueille en son sein la clarinette de **Paul Meyer**. Le quintette avec clarinette de Brahms va donc terminer la soirée, la nuit est tombée et le jeu d'ombre et de lumière de cette partition tardive de Brahms va enchanter le public l'amenant dans les contrées rêvées de la douce mélancolie de Brahms qui nous ouvre les portes de l'éternité. Paul Meyer rayonne de bonté et les jeunes musiciens du quatuor mettent tout leur art au service de la beauté laissant à la clarinette cette place centrale si singulière. Comme si ce coup de foudre de Brahms pour la clarinette se rejouait sous nos yeux ce soir. Paul Meyer a des sonorités envoutantes de douceur comme de puissance expressive. Ses phrasés sont portés à leur ultime souffle expressif et les attaques peuvent avoir la douceur d'un baiser. Les regards se rencontrent avec bonheur le jeu est millimétré et plein de souplesse à la fois. Les nuances sont poussées très loin et les couleurs irisent la chaude nuit provençale. Ce quintette atteint au sublime dans l'interprétation de ce soir. Le partage a été total. Le public exulte et fait un triomphe à ces artistes si attachants. Ainsi donc un magnifique concert ouvre ces nuits musicales dans une promesse de merveilles toujours renouvelées.

Compte rendu concert. 26 ième Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, cours du Château de l'Empéri, le 30 juillet 2018. Johannes Brahms (1833-1897) : Quintette avec piano en fa mineur, op.34 ; Quatre ballades pour piano, op.10 ; Quintette pour clarinette et cordes en si mineur op.115 ; Claude Debussy (1862-1918) : Quatuor à cordes

en sol majeur. Quatuor van Kuijk ; Eric Le Sage et Geoffroy Couteau, piano ; Paul Meyer, clarinette.

Compte-rendu, concert lyrique, Montpellier, le 26 juillet 2018. Weber, Kastner : les Cris de Paris

Compte rendu, concert lyrique, Montpellier, Opéra Berlioz, le 26 juillet 2018, Festival Radio France Occitanie Montpellier. Weber, Kastner : les Cris de Paris. Meyer/Niquet/Garde républicaine. N'était le plaisir d'écouter Paul Meyer, on est en droit de s'interroger sur la composition du programme. Le rapport entre le premier concerto de Weber et l'œuvre de Kastner semble pour le moins ténu. Or l'extraordinaire compositeur et théoricien visionnaire nous laisse une œuvre très abondante dont on ne connaît pratiquement rien. Il aurait été mieux venu d'y choisir tel air d'opéra, ou tel choeur. Bref.

Paris a tué le silence… Paris c'est l'enfer !

Seul son manuel général de musique militaire, volumineux et riche ouvrage publié en 1848, a survécu, contribuant ainsi à façonner ces ensembles d'harmonie. L'Orchestre de la Garde Républicaine, créé en 1848, lui doit certainement beaucoup. A côté de ses opéras et de sa musique instrumentale, plus

originaux encore sont ses ouvrages où recueils de compositions et histoires richement documentées se mêlent. Quelques titres : Les chants de la vie (1854) ; Les chants de l'armée française (1855) ; La Harpe d'Eole et la musique cosmique (1856) ; Les Voix de Paris [où figure la symphonie de ce soir] en 1857 ; les Sirènes (1858) ; Parémiologie musicale (1862)… Tout reste à découvrir, en particulier ses nombreux inédits.



Le concert sera diffusé sur France Musique et son image sonore sera certainement très différente de celle perçue par le public à Montpellier. En effet l'orchestre est placé en fond de scène, de manière à dégager de l'espace pour l'évolution des chœurs des Cris de Paris. Le Paris sonore, bruyant, foisonnant des siècles écoulés totalement disparu, a fréquemment été illustré par les musiciens, avant même Jannequin. Ces cris, distinctifs des métiers, formaient un riche corpus, et furent régulièrement source d'inspiration. Comme il le rappelle dans l'ambitieuse étude qui précède la partition, **Georges Kastner** fut devancé par nombre de compositeurs. Au XIXe siècle, à Paris, Félicien David, Clapisson, Auber, Berton et bien d'autres usèrent de ce moyen pittoresque dans tel ou tel ouvrage. Le volume édité par G. Brandus, Dufour et Cie, en 1857, porte les mentions suivantes : « Les Voix de Paris, essai d'une histoire littéraire et musicale des cris populaires de la capitale, depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. Précédé de considérations sur l'origine et le caractère du cri en général, et suivi d'une composition musicale intitulée les Cris de Paris, grande symphonie humoristique, vocale et instrumentale. Invitons les curieux à consulter l'ouvrage (sur Gallica) : nul doute qu'ils n'en tirent profit. Les solistes portent des noms chargés de références : Titania (…la blonde, d'Ambroise Thomas, et notre soprane l'est effectivement), le Promeneur solitaire (qui rêve, évidemment).

L’humour est constant, mais il est malaisé pour l’auditeur de le percevoir dans sa richesse : l’éloignement, la diction, l’oubli ou la méconnaissance des références (Qui connaît encore la chansonnette de Nicolas Jean-Jacques Masset « le mendiant d’amour », évidemment sans relation à Julio Iglesias ou à Enrico Macias ?), l’impossibilité de lire le texte chanté, sont de réels handicaps, qu’il était certainement possible de surmonter. Seuls tel trait instrumental, le recours à des percussions inusitées (enclume, fouet, grelots qui anticipent le Carillon de la Grand-mère, de la Grande Duchesse de Gerolstein), les interjections, les cris du petit peuple de Paris, les sonneries de trompes (en fond de salle) peuvent susciter le rire. Le sourire et, parfois, l’émotion prévalent le plus souvent. Manifestement, la musique est toujours française, quels qu’en soient les moyens. Elégante, raffinée, même dans le grotesque, claire, lumineuse. Un certain chic.
Les souriantes pièces pour harmonie, un peu désuètes, ont une toute autre tenue que les flons-flons de Benjamin Godard. La fusion, sous le vocable « Orchestre de la Garde républicaine », de l’orchestre d’harmonie et du symphonique, autorise toutes les combinaisons, de la musique de chambre à l’addition des deux groupes. Ainsi, l’instrumentation se renouvelle-t-elle à chaque numéro, avec des inclusions pittoresques (musique de la garde, d’un régiment de cavalerie, tambours de la retraite … quatuor de trompes), avec, toujours, une invention renouvelée. La cacophonie organisée des crieurs, le premier piano contredit par les gammes du second, la fantaisie est permanente.
Le livret, décousu comme l’est la vie quotidienne, s’articule autour de trois moments (le matin, le jour et le soir) dont le seul lien réside dans les bruits de Paris.

Trois principaux chanteurs, une soprano, un ténor et un baryton, nous vaudront des airs, récitatifs et duos, généralement brefs, entrecoupés d’interventions étrangères des crieurs, individuels ou en chœur. **Lucie Edel**, blonde comme

Titania, dont elle porte le nom, n'intervient que dans les deux premières parties. Elle ne manque ni de voix ni de charme. Tout juste aimerait-on qu'elle articule davantage.

Arnaud Richard, solide baryton, voix bien projetée à l'articulation impeccable, n'intervient que durant la dernière partie. Seul ou en duo avec le ténor, **Enguerrand de Hys**, sa prestation est plus qu'honorable. Quant à son partenaire, présent durant tout l'ouvrage, il fait montre des qualités qui lui sont habituelles : la voix est bien timbrée, sonore et claire et convient parfaitement à cet emploi. Des solistes du chœur chantent les petits rôles, où aucun ne démérite. Les interventions des chœurs puisque souvent divisés, sont autant de moments de satisfaction : pleinement engagés, au jeu comme au chant bien réglés, parés de costumes colorés assortis à leurs rôles. L'orchestre est dans son arbre généalogique et donne le meilleur de lui-même. Les pupitres sont homogènes, équilibrés, et les soli ravissants. La direction enthousiaste d'Hervé Niquet, dont le plaisir est communicatif contraste avec celle du premier concerto pour clarinette de Weber, terne, alors que le soliste, **Paul Meyer** déployait tous ses talents.

Compte rendu, concert lyrique, Montpellier, Opéra Berlioz, le 26 juillet 2018, Festival Radio France Occitanie Montpellier. Weber :Concerto pour clarinette n°1 (Paul Meyer), Kastner : les Cris de Paris. Niquet/Garde républicaine/Edel, De Hys, Richard). Crédit photographique © Eric Manas